

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Joseph DESAUTELS, *Manuel des curés*

par Jean-Paul Montminy

Recherches sociographiques, vol. 12, n° 1, 1971, p. 123-124.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/055523ar>

DOI: 10.7202/055523ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Michel BIBAUD, *Histoire du Canada sous la domination française*, Montréal, John Jones, 1837, 372 p.; *Histoire du Canada et des Canadiens sous la domination anglaise*, 1^{re} éd. Montréal, Lovell & Gibson, 1844, 418 p. Réimpression en fac-similé: New-York, Johnson Reprint Corporation, 1968.

Michel Bibaud (1782-1857) est un écrivain fort ennuyeux: son style est sec, morne; ses idées sont courtes. Son *Histoire du Canada*, que l'on peut considérer comme son œuvre principale, ne brille pas par une grande originalité. Pour le Régime français il paraphrase (il pille aussi) Charlevoix et Smith sans renvoyer de très près à ses sources. Pour le Régime anglais, il compile une documentation plus originale mais surtout de caractère politique. Dans tout cela, on ne trouvera guère aujourd'hui matière à information utile.

L'intérêt de l'ouvrage n'est pas là. À côté de Garneau, Bibaud est un des premiers qui, au XIX^e siècle, ait essayé de mettre en forme notre histoire. Il a eu une influence certaine sur la constitution de notre mémoire collective, sur la conscience historique qui est encore nôtre. De plus, son point de vue est bien différent de celui de Garneau: il se rattache au groupe des « bureaucrates » de son temps; son hostilité aux « agitateurs » est manifeste. Au total, nous sommes ici devant un document historique d'une extrême importance. La présente réédition est donc fort opportune. Souhaitons qu'elle incite un chercheur à nous donner enfin l'étude élaborée qui nous manque encore sur Bibaud. Souhaitons aussi que l'éditeur réimprime d'autres œuvres de nos historiens passés. On se rend compte actuellement, et de divers côtés, de la nécessité de faire enfin l'histoire de notre historiographie: d'autres réimpressions, comme celle-ci, faciliteront la tâche.

Remarque importante: l'édition de 1844 de l'ouvrage de Bibaud s'arrête à 1830; la deuxième édition (1878) publiée par J.-G. Bibaud, m.d., comprend, outre l'édition de 1844, le manuscrit inédit des années 1830-40. La présente réimpression de Johnson ne comprend pas cette deuxième partie.

Fernand DUMONT

*Institut supérieur des sciences humaines,
Université Laval.*

Joseph DESAUTELS, *Manuel des curés pour le bon gouvernement temporel des paroisses et des fabriques dans le Bas-Canada*, New-York, Johnson Reprint Corporation, 1968, XIII+288 p.

La Bibliothèque publique de Toronto ajoute à sa collection *Canadiana avant 1867* ce *Manuel des curés* édité pour la première fois à Montréal, en 1864, par l'imprimeur John Lovell.

Publiée avec la collaboration de la Maison des sciences de l'Homme (Paris), du Conseil canadien de recherches sur les humanités et du Conseil canadien de recherche en sciences sociales, la collection a pour but de faciliter les sources de documentation à tous les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire des origines et du développement de l'Amérique du Nord.

L'ouvrage de M^{sr} Désautels pourrait se diviser en trois parties: 1^o Définitions des termes; explication des droits et devoirs des évêques, curés, marguilliers et paroissiens; précisions sur les procédures administratives des paroisses; 2^o Un ensemble de formules à utiliser dans le gouvernement des paroisses, v.g. Acte d'élection d'un nouveau marguillier, Acte de reddition de compte, certificats, etc.; 3^o Pièces justificatives montrant les droits de l'Église à administrer ses biens temporels.

Dans son *Avertissement*, l'Auteur rappelle que l'ouvrage ne concerne que les affaires temporelles des paroisses et fabriques. Brièvement, il souligne la nécessité, pour l'Église, de posséder des biens temporels. De cette façon, l'Église protégera son indépendance dans l'a-

ménagement et l'exercice des cultes intérieur et extérieur. Nous retrouvons ici les arguments de l'époque pour la défense des États pontificaux.

L'auteur toutefois ne vise pas à la théorie: « il nous a donc suffi de dire ce qui de *fait* existe » (p. VI) en tant que « les droits de l'autorité ecclésiastique . . . ont été explicitement reconnus par l'autorité civile » (p. 6).

Cet ouvrage présente beaucoup d'intérêt pour les chercheurs en sciences humaines, car il nous fait connaître la situation sociale et religieuse de tout un champ de la vie ecclésiastique des années 1850.

Jean-Paul MONTMINY

*Département de sociologie,
Université Laval.*

John Joseph HENRY, *An Accurate and Interesting Account of Heroes in the Campaign against Quebec in 1775*, New York, Johnson Reprint Corporation, 1968, 225 p.

Linus W. MILLER, *Notes of an Exile to Van Dieman's Land*, New York, Johnson Reprint Corporation, 1968, 378 p.

Par suite d'une entente avec les dirigeants de la Bibliothèque publique de Toronto et avec l'aide de certains organismes dont le Conseil canadien de recherche en sciences sociales, S.R. Publishers, d'Angleterre et Johnson Reprint Corporation, des États-Unis, ont entrepris la réimpression d'environ deux cents ouvrages portant sur l'histoire du Canada et des États-Unis, des origines à 1867. Tous les titres choisis ont été publiés avant 1867. Grâce à cette initiative le grand public peut désormais lire des ouvrages qui, autrement, lui seraient difficilement accessibles. C'est le cas des récits de John Joseph Henry et de Linus W. Miller.

À l'automne de 1775, John Joseph Henry, âgé de seize ans, prenait part à l'expédition de Benedict Arnold contre le Québec. C'est le récit de l'incroyable aventure d'un petit groupe d'éclaireurs dont il fit partie qu'Henry nous livre dans ce volume. Ce n'est pas là le seul récit que nous possédions de cette randonnée extraordinaire sur les rivières Kennébec et Chaudière et à travers une vaste région boisée et marécageuse. Toutefois, pour l'historien, c'est sans doute le plus intéressant et le plus utile. Il fourmille de détails sur les conditions matérielles et les difficultés de l'expédition, de descriptions vivantes sur les régions traversées et sur les gens rencontrés. Le lecteur sera notamment frappé de la richesse de certaines observations sur les mœurs et coutumes des Canadiens et sur l'évolution de l'état d'esprit des envahisseurs jusqu'au moment de l'attaque sur Québec. Son témoignage pour la suite des événements est peu sûr. Fait prisonnier par les Britanniques, il ne connaît que par ouï-dire l'épisode du siège de Québec et la retraite de ses compagnons d'armes en 1776.

Henry possède un tel don d'observation et son style est si vivant, si convaincant que le lecteur doit constamment faire preuve d'un esprit critique vigilant. Il doit sans cesse se montrer circonspect et n'utiliser qu'avec précaution les informations fournies par l'auteur. En effet, ce dernier n'est pas l'adolescent de seize ans qui écrit dans le feu de l'action, mais le vieillard qu'il est devenu, mûri par la vie, usé par la maladie et désireux de laisser à ses enfants un témoignage de courage et de patriotisme. Certaines pages, très belles, consacrées au souvenir de ses compagnons, à des réflexions sur la solitude, la souffrance, la mort y trouvent là leur explication. Il en va de même pour les nombreuses erreurs et lacunes que comporte le texte.

Les mémoires de Linus W. Miller sont écrits dans la même veine. Ce dernier est un des nombreux Américains qui, en 1838, répondant à l'appel de Mackenzie et de Nelson, participèrent aux tentatives de libération du Haut et du Bas-Canada. Ses mémoires font